

Mardi 24 juillet [dans la soirée]

**Mes parents que j'aime, venez à l'aventure, je vous y convie,
je vous y attends jusqu'à l'aurore qui se lèvera. Mais déjà ma voix
dans vos âmes inonde vos cœurs blessés d'un réconfort
insoupçonné. Ah, quel enlacement que l'esprit revivifié !**

[Katia] Vaincre l'hostilité, vaincre l'indifférence, vaincre les non-dits, c'est ce qu'il vous faut faire et surtout, surtout vaincre la pudeur qui, sous de faux noms, cache le désarroi, la souffrance, l'angoisse, le désir et l'incapacité de parvenir au but souhaité, rêvé, espéré, attendu : l'amour.

Il y a tant d'étapes à traverser... et taire en soi la raison, l'amour-propre, la certitude.

Il y a tant d'épreuves à surmonter : la tristesse dévoilée, l'incapacité mise à nu, le refus de pardonner, l'accusation si facile à mettre en œuvre et l'erreur, la terrible erreur, de se croire sans faute.

Mais ces épreuves-là ne sont que du vent face à l'amour. Quant à la timidité, elle s'efface aux premiers clapotis de l'eau qui rappellent à l'homme la résonance de son baptême en son âme. En un mot, seul le pardon permet l'ouverture des cœurs et la réconciliation, puisque nul n'est responsable de la mort d'un être cher que seul le Père rappelle à Lui. «Pardonnez-vous les uns aux autres»¹.

Qui n'a pas de défaillance, qui est invincible, qui peut se targuer d'être juste ? Tout homme a sa part de défaillance dans toute situation. Seul l'amour permet l'union, la ré-union, l'amour qui pardonne et qui se donne. L'Amour qui seul sait et connaît nos propres défaillances peut déverrouiller toutes les portes et ouvrir le Ciel de l'aventure à celui qui se lance en larguant les amarres, c'est-à-dire ses peurs.

Il faut savoir se renoncer à soi-même, devenir parachutiste de ses émotions et entrer dans le grand vide du nouveau, tout abandonner pour naître à nouveau et recueillir ainsi le fruit de l'abandon, maître de toutes les surprises et de tous les possibles.

J'attends cela de vous, mes parents chéris : le saut en chute libre, loin des amarres du passé, loin des questions, des accusations, des remords, des doutes, des certitudes souvent fausses.

Seul le repos salvateur en l'amour et l'abandon confiant en la Providence donnée vous feront retrouver sourire et joie d'aimer.

Les années qui défilent, ne les laissez pas en toiles d'araignée filer demeure ! Chassez la toile pour le nouveau, ôtez le voile pour la lucarne ! L'esprit donné pour vous est un cadeau inattendu et qui sera bienvenu en vos âmes. Osez la trame, celle qui est nouvelle et avec elle tracez nouveaux fils, points et contrepoints !

A contre-courant des pensées établies, osez le voyage et l'aventure, ne battez pas en retraite au premier appel non entendu.

Osez vaincre les peurs et les timidités, les craintes et les bourrasques non plus ne sont plus de mise.

1) Cf. [Col 3, 13]

Avancez libres, de tous les enchaînements, de tous les questionnements, dépossédez-vous ! Recouvrez la simplicité de l'enfant qui, sans arrière-pensée aucune, ouvre son cœur à l'aventure et fait bonne fortune de ce qui adviendra. Si près du but, ne repoussez pas demeure, ne rebroussez pas chemin.

Toujours, toujours faites de vos cœurs des greniers d'amour. Gardez l'innocence, celle de l'enfance qui attend avec impatience la joie de voir se lever le soleil !

Ne cherchez pas querelle, ni d'amertume habillez la douleur. La douleur n'a plus d'espace, la souffrance n'est plus de mise. A la remise jetez les vieux vêtements puisque le nouveau, avec moi, vous attend ! Qu'attendez-vous ? Sautez la barricade ! Les pensées anciennes n'ont plus cours dans le nouveau. La charrue a tracé ses sillons, ensemencez-les de nos présences et ne fermez plus les volets à la lumière qui vient et qui descend. Du parachute prenez la voile et jetez-vous en chute libre dans l'amour qui vous attend : votre fille jamais partie.

Sur la pierre de l'agonie, déposez vos larmes et que sourire sur vos visages vienne illuminer la joie des retrouvailles.

De chaque côté du rail nos mains se tendent, nos cœurs se parlent dans le silence de nos âmes. Les vagues déferlantes rompues ont donné naissance à la tempête apaisée. Entrez dans la danse avec moi, danse du cœur qui s'élargit et donne à boire aux assoiffés : quelle plénitude en nos cœurs enfin rassasiés, réconfortés, revitalisés !

Mes parents que j'aime, venez à l'aventure, je vous y convie, je vous y attends jusqu'à l'aurore qui se lèvera. Mais déjà ma voix dans vos âmes inonde vos cœurs blessés d'un réconfort insoupçonné.

Ah, quel enlacement que l'esprit revivifié !

Votre Katia